

Une journée au jardin d'enfants

Immersion d'un jour à la crèche Les Petites Étoiles localisée à Brunehaut, village situé à une dizaine de kilomètres de Tournai. Ici, les rires des enfants côtoient de près le bêlement des brebis et le pépiement des moineaux. Une crèche communale ouverte sur le dehors.

MANON LEGRAND (TEXTE ET PHOTOS)



commence une heure plus tôt. « Je fais chaque matin le tour des frigos pour prendre la température. Je prends les poussières dans les couloirs, je lance les machines de tabliers et de bavoirs », explique-t-elle. Les tâches s'enchaînent. « Repasser, faire la vaisselle du petit-déj' des enfants, nettoyer par terre après le dîner, etc. » Une routine. Celle d'une famille... D'une très grande famille. En effet, la crèche peut recevoir jusqu'à 42 enfants entre 0 et 36 mois. Suivant les normes de l'ONE, elle prévoit une puéricultrice pour sept enfants.

Sandrina y travaille depuis... 11 ans ce 1^{er} août. « On n'est pas que femme de ménage ici, souligne-t-elle. On passe tout le temps dans le bâtiment, donc on croise les enfants, ils nous voient, nous reconnaissent.

La porte d'entrée est sécurisée, on ne rentre pas dans une crèche comme dans un moulin. Une fois franchie, un espace tout en couleurs et en rondeurs attend les enfants. Au fond du bâtiment, derrière les baies vitrées, se dévoile un grand jardin, échappée verte pour les petits yeux curieux qui y passent plusieurs heures par jour. « La crèche est un lieu d'éveil et notre jardin invite à la découverte. Il n'y a pas un jour, qu'il vente ou qu'il pleuve, sans que les enfants et les puéricultrices n'y sortent », explique Emmanuelle Seynhaeve, ancienne

infirmière, directrice de cette crèche communale depuis son ouverture il y a 13 ans. Elle assure l'encadrement aux côtés de Mathilde Dussart, assistante sociale, également de l'aventure depuis le début.

Ouverture des portes à 6h30

Une journée à la crèche commence à l'aube. À l'heure où les bébés sont déjà bien réveillés, où des parents doivent emprunter leur premier train pour se rendre au travail ou vaquer à leurs occupations. Pour Sandrina, seule gardienne des clés avec son binôme Marie et la directrice, la journée



Et c'est la même chose avec les parents. Ils ne nous mettent pas de côté parce qu'on est femme de ménage. » Entre deux repas-sages de tabliers, elle confie même avoir déjà pensé devenir puéricultrice. *« Mais bon voilà, il faut faire des études... Puis en étant femme de ménage, j'ai le bon côté des enfants, je les amuse, les vois sourire et je laisse les problèmes aux puéricultrices ! »* Une version que l'une de ses plus jeunes collègues qui s'est essayée au ménage en remplacement tempère quelque peu. *« C'est beaucoup plus fatigant d'être femme de ménage que puéricultrice ! »*

La crèche s'ouvre sur un espace commun où chaque enfant dispose d'un casier. Les parents peuvent y glisser le sac des enfants, et par exemple, leurs bottes ou vêtements de pluie. C'est aussi là que Mathilde, l'assistante sociale, dépose les communications diverses ou les rappels de facture. L'accueil compte aussi le bureau de la directrice et de l'assistante sociale. Elles y tiennent des permanences deux fois par semaine (à l'ouverture et à la fermeture afin qu'elles soient accessibles à tous les parents), mais *« la porte est toujours ouverte »*. Elles peuvent ainsi saluer tous-tes les enfants et leurs parents qui arrivent au comptegoutte tout au long de la matinée. C'est une façon aussi de montrer qu'elles sont disponibles pour les parents, ouvertes à leurs questions et leurs doutes, afin de soigner la confiance, mot clé dans une crèche,

« Ils nous confient ce qui leur est le plus précieux au monde. Cela implique une grande responsabilité. »

suivi de près par celui de collaboration. *« Ils nous confient ce qui leur est le plus précieux au monde. Cela implique une grande responsabilité »,* souligne la directrice. *« Ce qui nous importe, c'est que le parent dépose son enfant et reparte serein »,* complète l'assistante sociale.

Un accueil très réfléchi

L'entrée en crèche – première « séparation » de l'enfant avec ses parents – ne s'improvise donc pas. La directrice et l'assistante sociale reçoivent les parents lors d'une visite individuelle et leur présentent le projet pédagogique du lieu. *« On prend beaucoup de temps et les parents doivent être vraiment d'accord »,* explique la directrice. *On les revoit ensuite un mois avant l'entrée en crèche. L'enfant sera ensuite familiarisé 6 fois dans les 15 jours qui précèdent l'entrée en crèche. »* *« Parfois on se rend compte que des enfants ne sont pas faits pour la collectivité, alors on n'oubliera pas d'y accorder une attention particulière*

tout au long de l'accueil, explique Mathilde. On discute quotidiennement. On ne ment jamais. »

La crèche communale accueille tous les enfants – parce qu'il s'agit d'un droit – avec une priorité toutefois pour les enfants de la commune et du personnel communal ou du CPAS. Les Petites Étoiles n'échappent pas aux listes d'attente, conséquence du manque structurel de places d'accueil pour la petite enfance (voir p. 22 de ce dossier). *« Quand ils sont acceptés, c'est rare que les parents aient directement ce qu'ils veulent. Ils ont par exemple 4 jours au lieu de 5 »,* explique la directrice qui jongle avec des plannings mensuels complexes et organise les entrées en cours d'année. Le prix est fixé selon les revenus mensuels nets du ménage. *« Un tarif qui peut être coûteux pour certaines familles »,* souligne l'assistante sociale qui prend le temps d'accompagner les parents en difficulté. *Jamais on ne fait partir un enfant pour cette raison ! »,* insiste-t-elle.

>>>



De la lecture, puis les bébés poules d'eau

La crèche est divisée en trois sections, petit-es, moyen-nes et grand-es. Les grand-es sont à l'étage. Un silence monastique y règne, tranchant avec le tohu-bohu d'en bas. Bien installé-es dans ce qui ressemble à une cabane en tissu où on a envie de se lover, les enfants sont absorbé-es par Guillaume, le bibliothécaire venu, comme chaque jeudi, leur partager ses trouvailles. À peine le livre refermé, les décibels repartent en hausse. Ça papote, ça chante et ça échange. Et les jouets s'éparpillent dans l'espace à la vitesse de l'éclair. Pendant qu'Amélie, assise au sol, amuse les enfants – « *C'est le "phare", le point de repère* », explique-t-elle –, deux puéricultrices s'affairent au rangement, avec une efficacité redoutable, qui n'épargne pas leurs vertèbres dorsales. « *Je ne sais pas si je me vois à 65 ans encore ramasser des jouets* », confie d'ailleurs l'une d'elles. Céline, qui vient de commencer voici quelques mois, trouve le boulot plus épuisant « *mentalement que physiquement* ». « *C'est du non-stop !* », raconte-t-elle, en pointant aussi des petits moments de grâce qui lui rappellent pourquoi elle a choisi ce métier : « *Tout à l'heure, je voyais un enfant se parler dans le miroir et ça m'a fait trop plaisir. J'adore voir l'évolution des enfants, leurs joies, leurs peines.* » Sophie, 13 ans de métier, abonde et ajoute : « *L'avantage aussi de travailler en crèche, contrairement à l'accueil à domicile, est de pouvoir, quand on perd patience, faire*

appel à une collègue. » La collectivité fait du bien aux enfants. Mais aussi à celles qui les entourent.

La fin de matinée approche, et avant le repas, c'est l'heure d'aller prendre l'air. Voilà les petit-es en route sur les chemins de halage à deux pas de la crèche, formant une ribambelle de choupissons en vareuse jaune. « *Bonjour Auguste le mouton, coucou les bébés poules d'eau !* » Si les enfants sont « libres » dans les murs de la crèche, elles/ils le sont d'autant plus dehors. Elles/ils gambadent, croisent des passant-es, caressent les animaux, s'emparent de bouts de bois dont elles/ils font des totems éphémères qui finiront dans la boîte « Les trésors de la balade ». Cette sortie est aussi l'occasion pour les « grand-es » de croiser les moyen-nes, assis-es confortablement dans une poussette-bus de six places.

Les puéricultrices sont à l'aise avec tous les âges et passent aisément d'une section à l'autre. Chaque enfant a aussi sa « puéricultrice de référence », personne repère qui suivra l'enfant jusqu'à son passage dans la section des grand-es. « *J'aime bien tourner. Même s'il faut chaque fois se réhabituer à un enfant qui ne parle pas quand on retrouve les bébés, cela nous permet d'éviter la monotonie* », confie Traey. Pas de monotonie non

plus dans les horaires, qui changent chaque semaine – le tôt et le tard – et exigent des puéricultrices une capacité d'adaptation, avec leur vie privée notamment... qui compte aussi, pour certaines d'entre elles, des enfants !

Les au revoir

12h. Maxime¹ vient de se régaler de poulet, pommes de terre et chou-fleur fournis par un traiteur. C'est son dernier repas à la crèche. Ses parents, les yeux embués, l'attendent dans le sas, espace-frontière entre la porte et l'aire des enfants, où s'échangent dans la discrétion les petits mots du matin et les bilans de la journée, par ailleurs consignés dans le cahier de soin et le carnet de communication. Le premier reprend des informations comme les moments de sommeil de l'enfant, ce qu'il a mangé... Le deuxième compile des informations relatives au développement psychomoteur, affectif, social de l'enfant, anecdotes ou informations utiles aux parents.

Tout joyeux, l'enfant fait un bisou à ses copines et copains pendant que les puéricultrices gardent tant bien que mal le sourire. « *C'est un moment difficile pour tout le monde* », explique Nancy, pourtant



habituée aux au revoir. « *Au moment des départs, on voit que les parents sont touchés, c'est émouvant, et c'est une reconnaissance* », poursuit Céline. Bien sûr, certaines relations sont parfois plus compliquées. « *Une minorité de parents considère que nous sommes tout simplement les femmes qui changent les couches des enfants* », constate Sophie. « *On a aussi des parents qui parfois ne comprennent pas qu'on gère plusieurs enfants en même temps, et que cela nécessite des aménagements horaires pour les repas par exemple, où il arrive que des enfants doivent un petit peu patienter* », rapporte sa collègue.

Amélie remet aux parents de Maxime un album souvenir ainsi que sa couverture de sieste. Les parents gâtent les puéricultrices de délices en tous genres. Dernière étape du rituel de départ : la photo du casier de l'enfant sera bientôt accrochée sur le tableau des enfants qui vont à l'école. Pour signifier qu'il est en route pour de nouvelles aventures. « *On passe aussi parfois par l'école pendant nos balades pour montrer aux enfants où sont leurs copains* », précise Amélie. Et la directrice d'ajouter : « *Comme nous sommes une crèche de village, il n'est pas rare que les enfants retrouvent leurs camarades de crèche à l'école. Certains enfants ont fait tous leurs parcours ensemble, jusqu'au secondaire. Les puéricultrices aussi habitent l'entité, donc croisent les enfants après.* »

La journée se poursuit. Simplement, joyeusement, à hauteur et au rythme des enfants. À 16h, les enfants s'installent sur des tables de pique-nique dressées au jardin. Au menu du goûter : des fruits frais découpés avec soin par les puéricultrices. Encore deux jours avant que la crèche ne ferme ses portes trois semaines pour les vacances. Un peu de repos pour ces fournisseuses essentielles d'éveil et de répit pour les petit-es et grand-es. ●

Métier essentiel, métier peu reconnu

Quand on leur demande de quelles qualités il faut disposer pour être puéricultrices, elles – parce que ce sont encore majoritairement des femmes dans le métier, exclusivement aux Petites Étoiles – répondent presque toutes en chœur : « *la patience et la douceur* ». Mais plutôt que de qualités, c'est bien de compétences qu'il faudrait parler pour éviter de faire perdurer l'idée de prédispositions « prétendument naturelles » dont disposeraient les femmes dans les métiers de la petite enfance ou du soin en général, cliché éculé servant encore à justifier le peu de reconnaissance de ces professions. Nous y consacrons d'ailleurs le grand entretien de ce dossier (p. 14). Car puéricultrice, c'est un métier, un métier qui s'apprend. « *Il ne s'agit pas juste d'aimer les enfants*, insiste Emmanuelle Seynhaeve, directrice de la crèche Les Petites Étoiles à Brunehaeve. *Être puéricultrice nécessite du savoir-faire et du savoir-être.* » Il s'agit de comprendre le développement de l'enfant, mais aussi s'intéresser à des sujets plus connexes mais tout aussi essentiels relatifs à la nutrition par exemple. Aujourd'hui, pour être puériculteur/trice, il faut disposer d'un CESS et d'un certificat de qualification en puériculture organisé en 5^e, 6^e et 7^e secondaires professionnelles. « *La formation se poursuit donc sur le terrain* », précise la directrice, heureuse de pouvoir compter dans ses rangs des puéricultrices de longue date qui peuvent partager leur expérience avec les novices. Le secteur fait aujourd'hui face à une pénurie qui contraint certaines crèches à réduire leurs horaires. Le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a approuvé le 20 février 2019 le décret relatif à la réforme des milieux d'accueil de la petite enfance. Cette réforme « visant à renforcer la qualité et l'accessibilité de l'accueil » prévoit la mise en place de ce bachelier spécifique à l'accueil de l'enfance. Alors que cette formation pourrait contribuer à revaloriser le métier, et donc attirer davantage de personnes dans le secteur, demeure la question épineuse de la rémunération. « *Comment les pouvoirs organisateurs des communes vont-ils pouvoir assurer ces rémunérations ?* », se demande Emmanuelle Seynhaeve.